

INSTITUT DE LA VIE

REUNION DU 30 JANVIER 1961

Présidée par

Monsieur Gabriel MARCEL

de l'Institut

I N S T I T U T de la V I E

DINER du 30 JANVIER

Sous la Présidence de M. Gabriel MARCEL
Membre de l'Institut

Etaient présents :

MM. P. AUBE,
Président de la Chambre Nationale des Conseillers Financiers,
BROCHE,
Délégué Général du Syndicat Patronal de l'Huilerie Française,
de CLERMONT-TONNERRE,
Président du Comité National Français de la Fondation des Anciens Combattants du Monde,
DAMELET,
Président-Directeur Général de la Société la Radiotechnique
DAVEZAC,
Vice-Président du Syndicat Général de la Construction Electrique,
FAUVET,
Président-Directeur Général de la Société Fauvet-Girel,
J. FERRY,
Vice-Président Délégué Général de la Chambre Syndicale de la Sidérurgie,
de GIRODON-PRALONG,
Directeur Général Adjoint de l'Union Française d'Engrais et de Produits Chimiques,
P. HERRENSCHMIDT,
Associé-Gérant de la Banque Worms,
LUTFALLA,
Président de la Compagnie d'Assurances la Nationale,
J. MARCAIS,
Directeur du Centre de Recherches Sahariennes du C.N.R.S.,
M. MAROIS,
Professeur Agrégé à la Faculté de Médecine de Paris,
A. RACLET,
Président-Directeur Général de la Société Racllet,
A. ROUX,
Directeur-Général Adjoint de la Compagnie Générale d'Electricité,
J. VERNE,
Membre de l'Académie Nationale de Médecine, Vice-Doyen de la Faculté de Médecine de Paris.

-:-:-:-:-:-:-:-:-:-:-

DINER DU 30 JANVIER 1961

M. Gabriel MARCEL - Je donne d'abord la parole à M.AUBE qui veut nous donner connaissance de quelques lettres.

M.AUBE - Vous assistez aujourd'hui au dîner de l'Institut de la Vie. C'est le 3ème dîner qui réunit un certain nombre de personnalités. Le professeur MAROIS va vous dire en quelques mots quel est notre but. Un certain nombre de nos amis s'excusent de ne pas être autour de cette table. Ils nous ont écrit en nous donnant leur accord, en disant qu'ils faisaient partie de notre Institut avant même d'avoir participé à nos débats. Ils nous encourageront et nous entoureront dans l'œuvre que nous essayons d'accomplir sous un vocable un peu prétentieux peut-être, l'Institut de la Vie ; mais chaque homme n'a-t-il pas dans ses préoccupations la défense de la vie et la défense de l'homme ? C'est évidemment le plus noble but que nous puissions poursuivre.

M.Gabriel MARCEL - Je donne la parole au professeur MAROIS.

M.MAROIS - Je tiens d'abord à saluer avec émotion la présence de M.Gabriel MARCEL, et des hautes personnalités ici rassemblées et puis je tiens à dire à mes amis qui sont une fois de plus autour de moi et qui forment avec moi une équipe fraternelle, combien je suis heureux qu'ils soient ici.

Parce que je suis un homme de science, je sais que le destin de l'homme se joue aussi dans les laboratoires. Parce que je suis biologiste, je sais le prix de la vie et sa fragilité. Le seul témoignage valable que je puisse porter devant vous est celui de l'inquiétude et de l'espérance des hommes de laboratoire.

.../...

La science n'est pas seulement le moteur de l'expansion de nos sociétés. Elle ne joue pas seulement un rôle social et déjà politique. Elle est la pointe fine de l'effort humain. Elle est l'aventure de l'homme et elle pose aux hommes le problème du destin de son espèce et de sa place dans l'univers.

Le héros tragique moderne n'est plus le roi de Thèbes ou d'Irlande. N'est-il pas l'homme de science atomiste qui a libéré les forces obscures, gigantesques, élémentaires de l'atome. "Je suis un homme qui a peur", s'écrie Niels BOHR, le prix Nobel atomiste ; et en écho répond EINSTEIN : "Les découvertes atomiques ont tout bouleversé, sauf nos modes de pensée ; il faudra que l'humanité découvre de nouveaux modes de pensée si elle veut survivre".

Et voici que le dialogue se noue entre les physiciens et les biologistes. C'est un physicien, Francis PERRIN qui m'a assuré : "la biologie est la science des sciences parce que la biologie c'est la vie et la vie c'est l'homme". C'est un autre physicien, OPPENHEIMER qui, dans une conversation privée, m'a dit : "Le vingtième siècle ne sera pas seulement le grand siècle de la physique et de la chimie triomphantes ; il sera aussi le grand siècle de la biologie ; l'heure de la biologie sonne à l'horloge de la science".

Lorsque le physicien exprime son inquiétude, il rejoint l'inquiétude de l'ensemble des hommes. Et le biologiste fait son devoir d'état lorsqu'il affirme le prix de la vie et sa fragilité.

Car la vie est infiniment précieuse. Les raisons du biologiste de respecter la vie sont multiples.

.../...

D'abord la vie n'a pas été improvisée.

Perdue au milieu des dizaines de milliers de systèmes planétaires qui constituent une galaxie, au milieu des centaines de milliers de galaxies en mouvement dans l'univers, notre planète - la Terre - a une origine fort ancienne. Elle est née presque en même temps que le Soleil, il y a quatre ou cinq milliards d'années, à partir d'une masse gazeuse, la nébuleuse primitive.

Il y a trois milliards et demi d'années la primitive écorce de la Terre s'achevait. Dans des sédiments très anciens datant de deux milliards et demi d'années la présence de carbone organique associé à la pyrite apparaît comme la première manifestation de la vie. Dans le silex du Canada méridional on a retrouvé des thalles d'algues bleues et des champignons qui datent d'un milliard huit cents millions d'années.

L'étage le plus ancien de l'ère primaire, le cambrien, renferme déjà des fossiles très évolués appartenant à tous les embranchements du règne animal à l'exception des vertébrés.

Nous ne savons pas comment s'est réalisée la différenciation des grands groupes zoologiques, mais nous savons que l'évolution des êtres organisés est un fait historique.

La ligne d'évolution progresse du simple au complexe. La paléontologie nous montre cette lente montée de la vie vers les formes supérieures d'organisation. La période archaïque fut le règne des vers, des mollusques, des étoiles de mer ; l'ère primaire (trois cents millions d'années), celui des insectes et des poissons ; l'ère

.../...

secondaire (cent trente millions d'années), celui des reptiles et des sauriens ; l'ère tertiaire (soixante dix millions d'années), celui des mammifères et des oiseaux ; l'ère quaternaire (un million d'années , c'est à dire seulement dix mille siècles), celui des anthropoïdes. Il y a six cent mille ans a surgi l'homme.

Ainsi la vie a été modelée par l'effort de milliers de siècles. Telle est notre première raison de la respecter.

Il en est beaucoup d'autres ; d'abord le prix que la nature semble attacher à son maintien. Une éjaculation d'un homme représente 300 millions de spermatozoïdes, soit la population de l'Europe de l'Ouest. 20 éjaculations, et c'est la population du globe. A la naissance, une petite fille arrive avec 400.000 ovules dont 400 seulement seront émis à raison d'1 tous les 28 jours au cours des 30 ans de la vie génitale de la femme. Ici des milliards de spermatozoïdes, là des centaines de mille ovules pour que d'un couple aient quelque chance de naître un, deux ou trois enfants.

Ainsi la vie dépense sans compter pour survivre.

Considérons enfin l'émouvante opiniâtreté de la vie à persévérer dans l'être. Certaines espèces vivantes sont les obscurs témoins des premiers âges. Elles ont traversé les siècles en se reproduisant identiques à elles-mêmes jusqu'à nos jours. Et voici qu'aujourd'hui l'homme peut se dresser contre cette "marche éternelle" dont parle BATAILLON. Cette vie qui n'a pas été improvisée, qui dépense sans compter pour survivre, qui persévère dans l'être, cette vie est fragile : les découvertes atomiques le montrent à l'évidence.

.../...

L'énigme fondamentale de la radiobiologie est l'énorme disproportion entre l'infime quantité d'énergie libérée par les rayonnements et l'importance de l'effet produit. En voici une illustration : la dose de 600 roentgens suffit à tuer un homme. Or cette dose correspond à une absorption d'énergie de 60.000 ergs, soit la cent millième partie de ce que notre organisme consomme en une seconde. Mais la disproportion est encore plus grande si l'on envisage le dommage génétique : 10 roentgens par génération suffisent à doubler le taux des mutations chez l'homme. Cette quantité est plusieurs millions de fois plus petite que l'énergie dépensée par le corps humain en une seconde.

Tel est le premier enseignement de la radiobiologie.

Le second enseignement est celui de la différence de la radiosensibilité de la matière vivante selon son degré d'organisation : 600 roentgens pour frapper un homme ; des centaines de milliers de roentgens pour tuer une cellule isolée ; et bien davantage encore pour détruire certains constituants de la cellule. Ainsi, plus on monte dans l'échelle de l'organisation, plus la vie devient fragile. La rançon de l'organisation est une plus grande fragilité. En cas de cataclysme atomique toute vie ne disparaîtra pas sur la terre, mais seulement sa forme supérieure. Après l'épreuve la vie se fraiera un nouveau chemin dans de nouvelles conditions de milieu vers un nouvel avenir. Mais l'effort des milliers de siècles sera perdu.

J'ai évoqué ici la seule menace atomique, mais il est bien d'autres dangers que l'évolution des techniques et des civilisations font courir au protoplasme humain.

-6-

Je sais que la vie est menacée. Je crois que la vie est jeune. Je sais que nous sommes un moment de son histoire, je sais que nous avons une mission millénaire, celle de la perpétuer, et je vois bien que nous avons conquis un pouvoir nouveau, celui d'en abolir les formes supérieures radio-sensibles. Je demande que nous dépassions les perspectives d'une nation ou d'une génération. Ce pouvoir que nous avons conquis fait désormais partie de la condition humaine.

Le biologiste mesure les problèmes qui se posent aux millions d'hommes dont il est solidaire et il s'interroge sur le choix des formes de son action. Car, pour l'homme de science, toute pensée se traduit en principe d'action. L'homme de science n'aime pas susciter l'angoisse et la cultiver. Il résout par l'action les interrogations de son tourment. Car la science est mouvement. Elle est fuite optimiste et conquérante en avant. Elle n'est pas contemplation statique ni délectation morose. Alors, que faire ?

Et c'est ici que les problèmes se posent à nouveau. Vous sentez bien qu'il y a une montée, une irruption des problèmes moraux dans les méditations des hommes de science et s'ils définissaient leurs problèmes actuellement, ils les résumeraient en deux mots en ce qui les concerne :

1er problème : celui de l'orientation des recherches futures.

2è problème : celui du bon usage des découvertes scientifiques.

L'orientation des recherches futures : il nous apparaît essentiel de mettre l'accent sur la biologie, Je sais bien que la biologie peut être dangereuse par certains de ses aspects, je sais bien qu'elle est dangereuse lorsqu'elle s'enhardit jusqu'à toucher ce protoplasme

humain qui est infiniment précieux. Certes, l'exemple des savants Bolonais qui tentent de réaliser une grossesse en bocal et qui jouent ainsi avec l'embryon humain pose un problème moral et peut-être social. Certes Pasteur ne se doutait pas que certaines de ses découvertes ouvraient la voie à la guerre bactériologique. Certes les savants qui ont inventé cette nouvelle science, la psychopharmacologie, qui ont découvert des substances chimiques, des molécules nouvelles capables d'exciter, de déprimer ou de tranquiliser le système nerveux central, de modifier le psychisme et aussi l'humeur, de transformer une personnalité, jouent dangereusement. Et il est évident que de très graves problèmes sont posés par le développement de la biologie. Mais je pense à cette phrase de Rabindranath TAGORE : "Cette science que vous avez découverte, ce magnifique instrument, il faut maintenant le mériter et il faut maintenant qu'il soit entre des mains pures."

De toutes les disciplines scientifiques, la biologie, science de la vie, a vocation pour porter l'espérance du monde. Le prestige de la biologie va croissant. Certes, elle n'apporte ni l'arme absolue ni l'énergie. Elle invite seulement à la prudence et tente d'assurer la défense d'un bien, la vie, dont l'homme se montre peu soucieux. Le bilan de ses conquêtes est exaltant. Elle n'a pas seulement approfondi notre connaissance de l'organisation de la matière vivante. Elle a apporté d'immenses bienfaits: prolongation de la vie humaine, victoires sur les maladies infectieuses, protection de la santé publique, développement des richesses biologiques de la terre pour la nourriture de l'homme, etc. Aussi, "à tout âge la mort frappe-t-elle avec une moindre violence", selon l'expression de Jean ROSTAND. Or, la biologie est à un tournant de son histoire. Grâce aux techniques mathématiques, physiques et chimiques, elle possède enfin la plénitude de ses

moyens et elle peut aider l'homme à dominer son destin. Loin de freiner l'essor humain, elle lui ouvrira de nouvelles perspectives en assurant la protection et l'adaptation de la matière vivante.

Tel est notre première conclusion : l'orientation des recherches futures doit mettre l'accent sur la biologie car elle a vocation pour porter l'espérance de l'homme.

Deuxième problème : le bon usage des découvertes scientifiques. C'est un problème qui dépasse infiniment le savant; c'est un problème de conscience universelle. Sans doute, cette conscience universelle s'est-elle déjà manifestée, mais d'une manière fragmentaire ; elle a quelques excuses à ces manifestations trop fragmentaires, car la science est un événement récent dans l'histoire de l'humanité. Selon l'affirmation d'OPPENHEIMER neuf dixièmes des hommes de science que l'humanité a jamais connus sont encore vivants. Et puis elle a d'autres excuses, car elle n'a pas été puissamment alertée par les hommes de science. Les hommes de science sont par profession sinon par goût des solitaires ; à partir d'un certain niveau de recherche, on cherche et on trouve seul de même que, selon la phrase terrible de PASCAL, on meurt seul.

Et pourtant aujourd'hui le problème se pose d'ouvrir le dialogue de la science et des hommes, de créer un double courant des hommes vers la science et de la science vers les hommes.

Voici l'initiative que nous avons prise, voici quel est son résultat.

1) Des hommes de science, des biologistes de nombreux pays du monde se sont rassemblés à notre appel à PARIS. Il y avait des biologistes de tout premier plan des ETATS-UNIS, du CANADA, d'ARGENTINE, de POLOGNE, du JAPON, d'ITALIE,

.../...

de BELGIQUE, de HOLLANDE, du DANEMARK. Ces hommes se sont rassemblés et ont mis en commun leur préoccupation de la défense de la vie et de la défense de l'homme. Ils ont décidé de jeter les bases d'un Institut de la Vie, où seraient étudiés les problèmes nouveaux posés à l'humanité par l'évolution des sciences et des techniques. Je tiens à souligner certaines caractéristiques de ce mouvement.

Le premier est que l'initiative vient des biologistes qui vont ainsi au-devant de l'angoisse des hommes et se montrent préoccupés de problèmes éthiques.

Un autre caractère de ce mouvement, c'est que ces biologistes ne peuvent pas concevoir de limites très nettes entre les sciences de la vie et les sciences de l'homme. C'est dire qu'ils ont une conception globale de la science et une conception globale de l'homme. Et c'est pourquoi ils font appel à vous d'une manière pathétique. Comment vous dire à quel point ils souhaitent rompre leur solitude du laboratoire, à quel point ils souhaitent être entourés de tous les hommes du plus haut niveau de pensée, du plus haut niveau de conscience.

2) Ces biologistes ont eu la chance d'émouvoir une organisation de masses, absolument apolitique, la Fédération Mondiale des Anciens Combattants et la Fondation des Anciens Combattants du Monde. Et voici que ces organisations ont décidé, à leur Congrès d'OSLO, d'accorder leur appui total à ce mouvement.

3) Un Comité de Patronage s'est constitué. Il compte des membres éminents de l'Académie des Sciences Morales et Politiques, de l'Académie Française, de l'Académie des Sciences, de l'Académie Nationale de Médecine.

.../...

Ces hommes de science ont décidé de se réunir les 20, 21 et 22 Mai prochains à BERTANGLES près d'AMIENS pour jeter les bases de cette immense institution que nous appelons l'Institut de la Vie.

Et je viens à vous maintenant pour vous poser trois questions :

1°) Comment réagissez-vous à cette initiative de ces hommes de science qui sont sortis de leur laboratoire pour vous appeler ?

2°) Croyez-vous que dans cette conception globale de la vie que se font ces hommes de science, vos disciplines, vos types d'activités peuvent être aussi alertés pour celle défense de la vie et cette défense de l'homme ?

3°) Ce mouvement a pris déjà une telle ampleur à l'étranger que nous n'avons plus aucune inquiétude pour son avenir. Le troisième problème est alors un problème purement français : que faire pour que cette idée, née en France, s'épanouisse en France ? Je le dis non pas par égoïsme nationaliste, mais parce que je crois que beaucoup de choses sont possibles en France qui ne le seraient pas ailleurs, ainsi qu'en témoignent mes amis Américains, Polonais, Argentins ou Japonais. Je dis mon inquiétude à propos de l'avenir de ce mouvement en France ou du moins de son développement par rapport au développement parallèle dans les autres pays.

Voilà ce que je voulais vous dire, et maintenant je rentre dans le silence et je vous remercie encore.

M. Gabriel MARCEL -

Nous espérons que M. le Professeur VERNE
voudra bien nous dire quelques mots.

M. VERNE -

Certainement. Dès l'origine de l'idée à laquelle M. MAROIS se consacre, j'ai été séduit et c'est donc de tout coeur que je suis parmi vous. Il y a à la surface du globe la lithosphère, l'hydrosphère, l'atmosphère, et la biosphère s'est développée ; la biosphère a représenté une part de plus en plus importante, et sur elle on peut dire que se développe maintenant l'anthroposphère, c'est à dire que l'homme prend une place de plus en plus grande, place qu'il doit d'une part au fait qu'il est intelligent et au fait également qu'il prolifère. Or cette prolifération peut être un danger. Donc il faut chercher à maintenir non seulement la vie de la biosphère, mais à maintenir la vie de l'homme et c'est ce à quoi tout à l'heure M. MAROIS a fait allusion. Il est certain que dans ce domaine les découvertes des physiciens ont représenté une révolution telle que nous sommes actuellement sidérés des

transformations qu'elles ont apporté, et en face de ces découvertes les biologistes sont alertés parce que ces découvertes leur posent un problème tel qu'ils se demandent si les physiciens ne seront pas un jour les destructeurs de la vie. C'est là le gros problème qui nous préoccupe tous. Il faut donc que les biologistes marquent leur place et montrent que l'homme doit continuer à vivre malgré tout ce qui peut se faire contre lui. Au-dessus de l'anthroposphère, il y aurait la psychosphère qui est un élément supérieur. Il est certain que si nous laissons faire les physiciens, un jour ils feront éclater la terre. Il faut que nous réagissions en montrant tout ce que la vie de l'homme a de sacré, et nous devons faire tout notre possible pour que cette vie soit protégée et respectée.

M. Gabriel MARCEL

Messieurs, je tiens d'abord à vous dire combien j'ai été touché et même confus de l'honneur qui m'a été fait lorsqu'on m'a demandé de présider ce dîner. Je voudrais aussi vous dire que, lorsque le Professeur MAROIS et M. de CLERMONT TONNERRE sont venus me voir, j'ai eu le sentiment que cette rencontre, comme beaucoup d'autres dans ma vie, avait une signification profonde. J'ai constaté que, venus de points d'horizon très différents du mien, ces Messieurs avaient des préoccupations absolument convergentes et c'est ce que je leur ai dit. Je dois dire que cette préoccupation de la vie, de la nécessité de défendre, et je dirai plus de resacraliser la vie (car c'est là le plus important) est au premier plan dans mon esprit.

Je dois faire un certain nombre de leçons au mois d'octobre prochain. Je pense que je les intitulerai : recher-

ches sur le sens de la dignité humaine. Il est sûr que je me préoccupe beaucoup de ce problème que je voudrais maintenant tâcher de préciser dans la perspective qui est la mienne, qui n'est donc pas celle du savant, mais je répète qu'il y a ici convergence. C'est au fond surtout depuis la fin de la seconde guerre que ce sentiment a grandi en moi que la vie était de moins en moins aimée, qu'elle était de moins en moins respectée. C'est à la suite d'une promenade dans ce Quercy qu'on évoquait tout à l'heure, après avoir vu un hameau abandonné où une femme avait dit que tout ce qu'elle rêvait, c'était d'aller une fois à la ville et de pouvoir connaître les douces du cinéma, que j'ai écrit cette phrase qui est devenue pour moi en quelque sorte axiale qu'un certain pacte nuptial entre l'homme et la vie me semble avoir été rompu. Comment ? Pourquoi ? Il faudrait se le demander et je ne tenterai pas de le faire ce soir. Cela nous mènerait extrêmement loin et je ne pourrais procéder qu'à des réflexions assez conjecturales. Je crois cependant que les guerres, ces effroyables hécatombes, ont joué un rôle terrible et il s'est produit ici quelque chose de tout à fait paradoxal, car il aurait été normal qu'après cette effroyable consommation de vies humaines la vie apparût comme d'autant plus précieuse. C'est exactement le contraire qui s'est produit. La vie a de plus en plus été considérée comme une marchandise vile. Il y a un autre facteur qui me semble être intervenu. Je me réfère à un livre extrêmement curieux dont l'auteur est un philosophe allemand qui s'appelle

Ce livre s'intitule : de l'homme passé au rang d'antiquaille. Il montre avec beaucoup de force que l'homme tend de plus en plus à considérer que lui-même en tant qu'être vivant est quelque chose d'infiniment moins réussi que les produits de

.../...

sa technique. Il y a une espèce de dépréciation de la vie, de ce qu'on aurait appelé autrefois la création, au profit de la technique humaine. Je crois qu'il y a là une idée extrêmement juste, de sorte que la vie est considérée comme quelque chose de secondaire. En écoutant le Professeur MAROIS je me représente très bien ce que diraient les gens ; ils diraient : "Vous voyez bien à quel point la vie est maladroite, la vie, mais c'est un gaspillage sans nom. Est-ce qu'il y a quelque chose de comparable à l'industrie humaine qui, elle, se conduit suivant un principe d'économie ?"

Il y aurait certainement beaucoup d'autres choses à dire. Il y aurait aussi un mea culpa à faire. Dans le domaine philosophique, il est sûr que l'existentialisme sur ce plan a joué un rôle catastrophique. Nous avons vu au fond se préciser, se développer une conception extraordinairement égocentrique de l'homme par rapport à la nature. Il y a d'ailleurs très longtemps que j'ai fait observer qu'en un certain sens nous en sommes arrivés à un anthropocentrisme infiniment plus dangereux que l'anthropocentrisme des siècles passés dont on se moque si volontiers, car on en vient de plus en plus à l'idée que l'homme est le seul être pensant dans l'Univers et qu'après tout, ce qu'on appelait autrefois la nature ne peut plus être considérée que comme une matière première qu'il revient à l'homme de manipuler suivant les lois que lui dicte son entendement, tout ceci étant d'ailleurs arrivé dans un monde qui n'a par lui-même aucun sens.

Naturellement, si tout se passait sur le plan de la spéculation, ce serait préoccupant, ce serait sérieux, ce ne serait pas grave. Mais je crois que la vérité est beaucoup plus tragique. Je crois que cette dépréciation essentielle de la vie entraîne des conséquences sur le plan moral et social dont on a encore très imparfaitement pris conscience. Je crois

.../...

que certaines perversions dans les relations humaines et dans les relations entre les générations sont probablement explicables en grande partie par ce mépris de la vie. Et voici ce que je veux dire : nous avons connu, les hommes de ma génération ont encore connu un monde où les parents d'une certaine manière avaient conscience d'avoir fait à leurs enfants un don précieux en leur donnant la vie. Une expression comme "l'auteur de tes jours" traduit une conviction de cet ordre. Eh bien, j'ai le sentiment qu'il y a un nombre croissant de parents qui au fond sont tentés de s'excuser vis-à-vis de leurs enfants de leur avoir infligé cette sorte d'épreuve incompréhensible qui s'appelle la vie. Je crois que c'est en grande partie ainsi que s'explique ce fait capital au point de vue de l'évolution des moeurs que l'enfant est de plus en plus traité comme créancier.

Naturellement, c'est une très grave question de savoir si cette pente peut être remontée. Ce qui est sûr, c'est qu'il y a là un travail immense à accomplir pour lequel je ne doute pas une seconde qu'une coopération entre les biologistes, les moralistes, les philosophes et peut-être les économistes est indispensable. Le philosophe livré à lui-même ne peut pas grand chose. Il ne faut pas se faire d'illusions sur l'écho que trouvent ses paroles. La philosophie en tant que telle est de moins en moins respectée. Ce qui est curieux c'est qu'elle impressionne les gens quand elle est pour ainsi dire solubilisée dans une oeuvre littéraire. Alors là, elle prend une certaine force, à condition qu'elle ne dise pas son nom ; aussitôt qu'elle se présente comme philosophie, je dirai qu'elle est assez dépréciée.

Alors, il y a une question qui me préoccupe beaucoup, qui est celle du biologiste. Je suis extrêmement heureux quand j'entends parler un homme comme le Professeur MAROIS : car j'ai le sentiment que nos préoccupations sont les mêmes

.../...

et que nous pouvons nous épauler l'un l'autre. Mais je me permets de demander : ne croyez-vous pas que dans certains cas le biologiste a par certaines imprudences contribué d'une certaine façon à discréditer la vie. Je veux dire que, dans la mesure où il insiste d'une façon peut-être excessive sur le fait que la vie n'a pas de réalité spécifique, qu'elle est réductible à des processus physico-chimiques, est-ce que vous ne croyez pas qu'il va à contre-courant de l'idée du caractère sacré de la vie ? Et je dois dire que le rôle du biologiste est extrêmement difficile, car il est bien évident qu'il ne peut en aucun cas se soustraire à la tâche qui lui incombe en tant que chercheur. Là, il n'est pas possible qu'il s'arrête devant n'importe quel tabou. La notion de tabou est la notion la plus anti-scientifique qui soit et la plus scandaleuse. Alors, dans quelle mesure est-il possible de concilier ce travail analytique et expérimental qui incombe au biologiste avec cette restauration d'une espèce de primat de la vie ? C'est la question que je me permettrai de poser au Professeur MAROIS.

Est-ce que ce n'est pas non plus en tant que biologiste mais en tant que moraliste que vous vous souciez d'affirmer ce caractère sacré de la vie ? En d'autres termes, est-ce qu'il n'y a pas au fond en vous une sorte d'écartèlement ou de dualisme entre le biologiste qui, en tant que tel, étudie les données telles qu'elles sont et est amené à les réduire, par conséquent à les dissocier, et quelqu'un d'autre qui a une autre direction de regard et qui alors parle dans un autre langage. Est-ce qu'il est possible sur un plan strictement logique de maintenir l'idée du caractère sacré de la vie ? Vous avez cité avec grande raison ce caractère extraordinaire de précarité de la vie. Vous avez indiqué combien la vie devient difficile à maintenir et par conséquent est précieuse là où elle se situe à un niveau supérieur. Mais là encore, est-ce que vous n'introduisez pas un ordre de considérations emprunté au domaine de la valeur, et qui n'est par conséquent pas strictement biologique ?

Il se pose une question du rapport entre la morale et la biologie. Je ne suis pas très satisfait lorsque j'entends le Docteur CHAUCHARD nous déclarer qu'il y a une morale que la biologie secrète par elle-même. C'est parfaitement faux, la biologie ne secrète rien du tout. C'est une sorte de raccourci illicite que celui qui consiste à vouloir dégager directement de la biologie un certain nombre de vérités qui auraient une valeur morale. Je crois que tout cela est beaucoup plus compliqué. J'évoquerai aussi en ce moment le Père Teilhard. Il est certain qu'il y a un effort grandiose pour réaliser une sorte d'unité entre la biologie et la spiritualité. Je crois qu'il aurait fallu ici une formation qui n'était pas celle du Père Teilhard. Il est certain qu'il a tracé des chemins qu'il faudra étudier plus tard.

Il me semblait nécessaire de marquer ces difficultés qui ne changent rien du tout à mon adhésion. Je crois que ce qu'a obtenu le Professeur MAROIS est impressionnant ; il s'est déjà assuré beaucoup de concours. Mais les problèmes qui nous angoissent sont des problèmes qui se posent partout ; il faut être aveugle pour ne pas les voir.

M. de CLERMONT TONNERRE demande que l'on passe dans le Salon.

M. de CLERMONT TONNERRE

Puisque j'ai été critiqué pour vous avoir emmenés dans une autre salle, je vous dirai que j'ai deux excuses, la première c'est qu'il est très tôt, la seconde c'est que j'ai l'impression d'être, avec M. Gabriel MARCEL, monté à de tels sommets que mon petit esprit au moins demandait une détente pour permettre de les méditer et ensuite peut-être de solliciter quelques réponses.

Avant de demander au Professeur MAROIS de répondre aux questions précises que lui a posées M. Gabriel MARCEL, d'entamer le dialogue extrêmement élevé du biologiste, du chercheur, de l'animateur, sur certains points du créateur de vie et du conservateur de la vie, ce qui est beaucoup plus notre objectif, peut-être pourrions-nous nous arrêter cinq minutes sur le problème de certains d'entre nous, qui ne sommes pas des avants et qui cependant nous sentons appelés à une quête gigantesque : l'affrontement de la science, de nos techniques, de nos préoccupations et de la vie moderne, cette vie qui est celle des masses dont les uns et les autres nous nous sentons, dans nos réflexions, dans nos insomnies, responsables ?

C'est peut être à cette première question, à cette première angoisse, M. Gabriel MARCEL, que je voudrais faire allusion, non pas comme un biologiste, mais usant du privilège de l'historien. L'historien a été défini dans une phrase immortelle, par RENAN je crois, comme le scrutateur de cette petite science conjecturale. Si cette science est conjecturale, elle a cependant l'occasion d'utiliser pour l'avenir les données du passé. A ce moment-là, l'historien, avant que vous veniez les uns et les autres apporter votre témoignage, peut essayer de synthétiser ce qui a jusqu'à présent été dit.

.../...

